

# ESAÏE

## CHAPITRE 28

Esaïe continue avec son thème principal de faire confiance à Dieu plutôt qu'aux nations (soit sous la forme des hommes, soit de leurs divinités). Après avoir fait le tour des nations aux alentours, il revient maintenant à la situation interne des deux royaumes d'Israël et de Juda.

### v.1 :

Ces chapitres apportent des messages de jugements actuels pour l'état du peuple d'Israël mais accompagnés de promesses de rétablissement futur dans les plans de Dieu. Esaïe commence par le royaume du nord, avec sa capitale à Samarie. Le descriptif en fin de verset souligne qu'Esaïe parle bien de la ville de Samarie (1 Rois 16 : 24). Le ton est très ironique et suggère que la population (et surtout les chefs) considérait cette ville comme une signe de réussite. Le terme traduit « couronne » parle plutôt d'une couronne de feuilles et de fleurs que de métal et bijoux (comme celle décrite par Paul, 1 Cor. 9 : 25) – mais que Dieu voit la source de leur fierté plutôt comme une fleur fanée en réalité. Dieu condamne l'ivrognerie des chefs du pays qui devraient plutôt s'occuper de son peuple (cf. Am. 4 : 1 – 3).

### vv.2 – 4 :

Dieu annonce qu'il va détruire la ville et qu'il a déjà préparé la personne qu'il utilisera (le roi d'Assyrie, 2 Rois 17 : 5 & 6). Ceci souligne deux aspects importants de telles prophéties : l'annonce est bien évidemment conditionnelle, et dépend de la réaction des personnes concernées (cf. Jonas) ; les jugements de Dieu ne passent pas forcément par des actes miraculeux, Dieu utilise souvent des hommes pour accomplir sa justice (Hab. 1 : 1 – 11). Le ton ironique continue, comme si Dieu se moquait de leur orgueil. Il dit que le roi d'Assyrie n'en fera qu'une bouchée.

### vv.5 & 6 :

Esaïe montre que le royaume du nord payerait le prix de se tromper de source de leur confiance. Alors que leur capitale est en ruines, à travers Juda Dieu montre que c'est lui en qui on devrait faire confiance. L'ironie continue car Esaïe emploie toujours les mêmes expressions qu'il a employées en parlant de Samarie, sauf qu'il montre que l'Éternel est une vraie source de fierté, capable de sauver son peuple. Si les chefs de son peuple placent en lui leur confiance, il leur donne les capacités nécessaires pour bien diriger et défendre le peuple. A l'époque de la destruction de Samarie, le roi de Juda se tourne vers l'Éternel pour le sauver des attaques des Assyriens (2 Rois 17 – 19).

### vv.7 & 8 :

Malheureusement, une telle attitude fait exception, même en Juda, qui ne se montre pas mieux que Samarie (Ezék. 23 : 1 – 14). Esaïe montre que le même état d'ivrognerie domine autant chez les chefs politiques que religieux, malgré les avertissements des Écritures (Prov. 31 : 4 & 5 ; Lévit. 10 : 8 – 11). Ces reproches renforcent l'image d'un pays chaotique présentée dans Esa. 1 – 5.

### vv.9 & 10 :

Néanmoins, comme à Samarie, ces responsables du peuple de Juda sont orgueilleux et se croient au-dessus de toute remise en question par le prophète. Ils considèrent que le message de la parole de Dieu est trop simpliste, n'étant bon que pour des enfants (1 Cor. 1 : 18 – 21). Il se moquent ouvertement de tout appel à retourner à la loi de Dieu, en disant que cela ressemble à des règles pour enfants (cf. Matt. 18 : 2 – 4).

### vv. 11 & 12 :

Dieu avait proposé clairement le repos et donc la sécurité à son peuple, s'il lui faisait confiance (cf. Héb. 3 : 7 – 4 : 11). Mais il avait aussi dit très clairement quelles seraient les conséquences de rejeter sa parole (Deut. 28 : 47 – 50). Puisque le peuple n'a pas voulu écouter lorsque Dieu leur parlait (trop) clairement, il annonce maintenant que le jugement sera d'être sous le pouvoir d'un roi qui leur parle

d'une manière incompréhensible pour eux (Jér. 5 : 11 – 15). (Nous retrouvons la même attitude de Dieu dans le Nouveau Testament aussi – cf. Matt. 13 : 10 – 16 ; 1 Cor. 14 : 20 & 21.)

v.13 :

Le peuple de Juda découvrira que la parole qu'il avait rejetée est bien la parole de Dieu – à leurs propres frais, lorsqu'elle se réalise.